

L'échange de bâton *Martin Kollwijn*

Le Dieu Hermès et l'homme Asclépios tiennent en mains un bâton avec des serpents enlacés. Cela vaut la peine de comprendre la différence entre les deux bâtons.

Guérison & paix

« *N'entre ici que celui qui est pur — mais pur est celui qui pense des choses sacrées* ». Telle est la teneur de l'inscription, transmise par Clément d'Alexandrie, au fronton du temple d'Épidaure. Le sanctuaire d'Asclépios était dans la Grèce antique le plus grand centre culturel de la médecine. Ce que Delphes signifiait pour le penser, avec les sentences de l'Oracle, ce qu'était Olympie pour l'éducation du vouloir, c'était pour Épidaure le cœur, l'activité du sentir. Pour atteindre ce sentiment, selon l'appel au fronton, on devait méditer le sacré ; le penser, tel le serpent sur le bâton d'Asclépios devait s'efforcer de s'élever dans les hauteurs. Plus de 2000 ans plus tard, l'écrivain américain Henry Miller, cheminant dans la plaine d'Épidaure lors de son voyage en Grèce, semble avoir perçu quelque chose de ce mythe : « *À Épidaure, dans le silence, la paix profonde, j'entends battre le cœur de l'univers.* » — Souvent aujourd'hui la guérison est aussi un terrain de lutte. Que peuvent faire doctresses, docteurs, soignants et patients de sorte que le lieu de guérison devienne aussi un lieu de paix, que se rencontrent Asclépios, l'Esprit de guérison et Mercure l'Esprit de relation et de paix ?
Wolfgang Held

Un hymne homérique dépeint comment dans la mythologie grecque, le frère puîné d'Apollon, Hermès, inventa la lyre et reçut d'Apollon, en échange, le bâton d'Hermès. Tout juste venu au monde dans son antre maternelle obscure, Hermès s'arracha de ses langes et de son berceau, pour se mettre aussitôt en route. Au sortir de son antre, il découvrit une tortue. En tendant sur la carapace de celle-ci des cordes faites à partir d'intestin de mouton, il construisit la première lyre. Poursuivant son chemin, il déroba 50 vaches à Apollon, qui faisait paître les Bovins des Dieux. Il les ramena en les faisant marcher à reculons, afin que leur traces ne le trahissent pas. De retour dans son antre, il en tua deux et en fit l'offrande aux Dieux. C'est seulement alors, qu'il se re-glissa furtivement dans son berceau. Lorsque Apollon déjoua ses intrigues et le traîna devant le tribunal de Zeus, il nia tout. Pourtant, au moment où il remarqua qu'avec ses histoires mensongères, il ne pourrait pas parvenir sur terre, il joua de la lyre. Apollon en fut alors si charmé qu'il lui donna finalement en échange le bâton d'or aux trois surgeons du bonheur et de la richesse qui par la suite dégénéra en bâton en bois de laurier. Depuis l'échange du bâton et de la lyre, les deux frères agissent paisiblement ensemble.

Les deux serpents font la paix

Un jour, raconte plus loin la mythologie grecque, Hermès rencontra deux serpents qui se combattaient. Au moment où il jeta une baguette entre les deux, ils s'entortillèrent autour de celle-ci et se rapprochèrent l'un de l'autre. Ils restèrent désormais enroulés autour de la baguette qu'Hermès emportait toujours avec lui. Ainsi sa baguette devint-elle caducée. Ce qui est encore important avec la double origine du caducée, se révélera encore.

Par Rudolf Steiner fut souvent décrite la manière dont l'être humain porte en lui une sorte de lyre apollinienne : « *Pénétrons à présent dans l'intériorité de l'être humain, nous parvenons alors à ce qui s'oppose intérieurement dans l'être humain à l'organisation extérieure du monde. Nous parvenons à cette merveilleuse harmonie du rythme respiratoire et du rythme sanguin. ... Voyez-vous, il en est ainsi que ce qui vit dans le sang — et dans le sang vit ce qui relève du Je, l'élément solaire en l'être humain — joue sur le système respiratoire et de ce fait sur le système nerveux. ... Cela, les Grecs l'ont ressenti à leur manière si artistique. Il ont considéré ce jeu de l'élément solaire en l'être humain, ce jeu artistique sanguin sur le système nerveux, comme le Dieu Apollon et le cordon de la moelle épinière, avec ses cordes nerveuses qui en rayonnent si admirablement, sur lesquelles joue le système sanguin, l'élément solaire, comme la lyre d'Apollon.* » (Rudolf Steiner, *Cristania*, le 18 mars 1923, **GA 276**, pp.124 et suiv.)

Sur sa « lyre d'Apollon », l'être humain porte au devant de lui une musique intérieure par les sons entendus par l'oreille. Comme dans l'organe de l'oreille, le tympan est mis en mouvement par le son, dans « l'oreille intérieure » le diaphragme est mis en mouvement par la respiration. Ce mouvement se transmet au sang veineux de l'espace abdominal, lequel met en mouvement le liquide céphalo-rachidien dans la moelle épinière. Ainsi se continue la respiration à l'intérieur de la chambre céphalique. Ici dans les réseaux de la tunique vasculaire, le liquide céphalo-rachidien est formé d'une part, à partir du sang artériel, et d'autre part, du sang veineux. La pulsation artérielle module le déversement du ventricule cérébral et transmet ainsi le pouls cardiaque selon un rythme délicat, mais constant, au liquide céphalo-rachidien. Comme le mètre dans l'hexamètre ce pouls est superposé par le mouvement respiratoire plus fort, qui est transmis du bas par le canal de la moelle sur le liquide céphalo-rachidien. Ainsi le sang joue-t-il plus inconsciemment et à demi-

consciemment au-delà de la respiration, sur les cordes de l'innervation du rachis.

Ce qu'Apollon offre à l'humanité

Que vient faire cette histoire curieuse du vol de vaches perpétré par le nourrisson Hermès ? De l'ectoderme (carapace de la tortue) et de l'endoderme (intestin du mouton), « l'oreille intérieure » est d'abord créée par Hermès. Le sang artériel, se trouvant sous la garde d'Apollon, est détourné par Hermès et reconduit comme sang veineux dans l'ancre cavernieuse. L'immolation et l'offrande de deux vaches représente par une image ce qui se produit dans les réseaux de la tunique vasculaire, lors de la formation du liquide céphalo-rachidien. Lorsque le corps éthérique, édifiant substantiellement et agissant dans le sang artériel, afflue dans le liquide céphalo-rachidien, il saisit soudainement dans le vide. Son mouvement peut être alors repris par le corps astral dans la respiration. La vie libérée du corps physique peut alors délivrer dans le pur liquide céphalo-rachidien les fondements fluides pour la formation d'image poétique et musicale et la rythmique du penser. Musique, poésie, et logique sont les trois dons délivrés par la médiation d'Apollon à l'humanité. Afin que celui-ci pût jouer de la lyre, une modification délicate mais significative devait être entreprise sur le partage du travail entre Apollon et Hermès. Ainsi comme Apollon vit dans le pouls sanguin, Hermès vit donc dans les voies sanguines. Mais Apollon obtint aussi la compétence pour la respiration dans l'éther de son et celui de lumière. Pour cela, Hermès reçut la tâche de conduire l'oxygène (et l'acide carbonique) au travers des voies sanguines. La conduite du sang artériel et de celui veineux revient par conséquent en plus à la respiration. Le bâton classique d'Hermès indique les deux voies sanguines comme des serpents et porte à son extrémité supérieure, les deux ailes des poumons.

La précision des récits mythologiques vous coupe souvent le souffle. Dans la surprise ainsi provoquée sur une compréhension acharnée et torturée, le souffle s'endigue et un instant de pause peut survenir. Ceci se transfère à la circulation du sang veineux. La circulation du sang artériel (nécessaire à la vie) en reste indemne. La mainmise d'Hermès sur la circulation artérielle et veineuse est donc très nuancée. Les vaches, qui ont été dérobés et reconduites à reculons, correspondent purement et simplement à la circulation du sang veineux. De même que l'être humain, sitôt après la naissance, s'y entend parfaitement à respirer, Hermès est, dès sa naissance, inventif et ferré. Dans la mythologie, il passe pour inventeur du feu et du langage, messenger des Dieux, gardiens des bergers, conducteurs des âmes [psychopompe, *ndf*] dans et hors du royaume des morts, ainsi que protecteur du commerce, du changement et du larcin.

Un Dieu n'a pas besoin de bâton de voyageur

D'une manière remarquable, on ne trouve consigner nulle part l'art de guérir parmi les nombreux arts que dominait Hermès. Apollon était le médecin des Dieux sur l'Olympe, et son fils, Asclépios, des êtres humains sur la Terre. Il est vrai cependant qu'Asclépios naquit surtout, puis devint médecin, grâce à l'intervention d'Hermès. Apollon avait enseigné l'art de guérir au centaure Chiron. Au moment où Coronis, enceinte des œuvres d'Apollon, dut mourir, Hermès réalisa une césarienne, sortit le prématuré Asclépios du giron de sa mère et le porta à Chiron qui initia le garçon dans l'art de guérir. Lors de la naissance du médecin Asclépios, Hermès se retrouvait donc ainsi bien plus que parrain.

Aussi différent qu'est le demi-dieu Asclépios du Dieu Hermès, aussi opposés sont aussi leurs deux bâtons. Gros, grossier et presque de la taille d'un petit tronc d'arbre est la « bille » de bois sur laquelle s'appuie en effet Esculape. Le serpent s'entortillant autour de ce gros bâton, l'accompagne dans toutes ses pérégrinations. Autrement qu'un être humain, un Dieu n'a nullement besoin de l'appui d'un bâton de marche et certainement pas Hermès déjà doté d'ailes. Sur les représentations grecques, son bâton frappe en effet par sa petitesse et sa légèreté. Il caractérise le messenger des Dieux opérant au Ciel et ici-bas. Et dans cette fonction, un iris le porte aussi.

Guérison de nuit — guérison de jour

Dans l'organisation du système respiratoire, incluant les voies sanguines, l'être humain porte une image du bâton d'Hermès ou de Mercure dans son organisme, dans l'organisation métabolique, une image du bâton d'Esculape. On obtient la guérison chez Asclépios au moyen du sommeil et du rêve. Le bâton d'Asclépios est le signe d'une guérison par le système métabolique inconscient. Or l'insigne du *Medical Corps* de l'armée US exhibe un bâton d'Hermès. Il est vraisemblable que cela ne veut pas signifier le commerce, mais plutôt un bâton d'Asclépios. Les bâtons ont donc été échangés par mégarde. Inversement, un bâton d'Asclépios des médecins anthroposophiques est parfois tenu pour

une baguette d'Hermès. Une confusion se présente-t-elle ici aussi ? Que le bâton soit entouré de un ou deux serpents, ne fait pourtant aucune différence.

Le signe de Mercure vient à notre rencontre sous de nombreuses métamorphoses et variantes. Quoique sans serpents, le bâton d'or aux trois surgeons peut passer sans difficulté dans le bâton en bois de laurier. Entre le bâton d'Esculape et celui de Mercure, il n'y a pas de simple métamorphose. Ces deux bâtons ne sont-ils pas apparentés nonobstant ? C'est comme avec la métamorphose des forces du système du métabolisme et des membres dans celui cérébral et des nerfs. Il s'agit ici d'un retournement [*Umstülpung*] qui s'accomplit au travers de l'existence post-mortem. Entre le système cérébral et des nerfs et le nouveau système métabolique et des membres, se forme le système rythmique. Sur cette base le bâton d'Hermès a donc bien une double origine.

Rudolf Steiner, qui était au mieux familier du bâton de Mercure, semble n'avoir rien dit au sujet de ses relations avec le bâton d'Esculape, ni non plus rien indiqué à Ita Wegman. Il fournit l'enseigne pour l'Institut clinique-thérapeutique de celle-ci. Une branche qui se dresse et se vrille nettement vers le haut à droite. Le serpent qui s'enroule autour de la branche se laisse seulement porter par la partie vrillée de la branche. Autour d'une connaissance fondamentalement modifiée, s'enlace donc le serpent familier de l'art de guérir. Il s'agit sans aucun doute d'un signe d'Esculape fondamentalement transformé.

Sans mot dire, Rudolf Steiner s'accommoda que ce signe pût être tenu pour un bâton de Mercure. Sur la signification du bâton de Mercure pour le renouvellement de l'art de guérir il a beaucoup parlé. L'enseigne de la *Weleda* porte aussi dans le centre inférieur le bâton d'Esculape. Le centre est formé et entouré par deux lignes serpentant. Sans se toucher, les deux lignes en arrivent vers le haut à former ensemble un geste d'offrande et d'enceinte conceptrice. Dans l'espace formé par ces deux gestes, on voit comment le liquide céphalo-rachidien produit par le sang artériel est porté par le courant sanguin veineux. Du geste s'ouvrant vers le bas des serpents de Mercure, le bâton d'Esculape est absorbé, digéré et élargi ; « Élargissement de l'art de guérir », voilà ce que signifie ce signe. Il est déterminant pour une firme qui fabrique des remèdes. Ceux-ci sont particulièrement absorbés par le système métabolique. Mais ils sont potentialisés par la dilution et dynamisés par le rythme de leur emploi. Sur la relation des deux bâtons, le signe de la *Weleda* parle plus nettement qu'on serait capable de le faire par le truchement des mots.

Derrière la question de la compréhension des bâtons se dissimule une question plus vaste. Mercure était-il dans l'Antiquité le véritable Dieu guérisseur, alors même que les Grecs ne le connaissaient pas ? Celui qui est de cet avis, méconnaît la connaissance exacte que les Mystères avaient à ce propos. Il se peut que peu de chose des Mystères ait filtré à l'extérieur. D'autant plus éloquente est en revanche la langue de la mythologie grecque. Elle put être un élément porteur de la culture publique, sans que son esprit plus profond dût être compris à l'extérieur des Mystères. Elle peut aujourd'hui fournir des informations indirectes sur le savoir des Mystères d'alors. Rien ne fait allusion en effet au fait que l'entité, qui était l'Hermès grec, fut éprouvée comme une divinité de l'art de guérir.

Le véritable guérisseur est le Christ

Dans ce qui va suivre, je veux tenter de redonner brièvement et simplement, la manière dont se présente momentanément, selon moi, le développement de l'activité de Mercure. Les nombreuses questions qui restent ouvertes à l'occasion, conformément à la nature, en forment un sens. Pour aborder et entrer dans de telles questions, le département médecine de l'Université libre pour la science de l'esprit pourrait être un endroit plus convenable. Le véritable guérisseur de l'humanité c'est le Christ. Au Tournant des Âges, Mercure fut pénétré par Lui et chargé de nouveau de l'inspiration de l'art de guérir. La métamorphose fondamentale d'Hermès avec le Tournant des Âges, est à comprendre comme une révélation de son essence. Si la guérison se trouve sous le signe d'Esculape, sur l'être humain dormant dans son système métabolique, Mercure agit par le rythme et une participation plus consciente de la volonté humaine. Lors des guérisons dans l'Évangile, la parole suivante retentit sans cesse : « Ta foi t'a guéri(e) ».

On parle parfois d'une entité de Raphaël-Mercure. Dans cette circonstance, une essence agit en essence, cela est absolument établi. Il faudra tenir compte, par une connaissance plus profonde de l'essence, de la différence prodigieuse qui existe entre des essences de la troisième Hiérarchie et celles de la deuxième. Raphaël est Archange, Mercure un des Exusiai. Les essences sublimes de la deuxième Hiérarchie sont largement éloignées de la conscience humaine, tout en lui étant souvent liées de manière très proche dans leur action. Pour comprendre leur agissement,

des concepts nous font encore défaut. Cela n'est pas à comprendre à l'instar d'une causalité originelle d'action, mais plutôt dans l'esprit de ce que Thomas d'Aquin distinguait encore, dans l'acception d'Aristote, comme une cause originelle de forme ou d'essence. Celui qui pense leur action comme celle d'une « *causa efficiens* », succombe à une représentation superstitieuse. Des causes premières de formes sont incomparablement plus puissantes que des causes premières d'action, or elles n'opèrent pas à partir du temporel.

Pour être plus proches de la conscience humaine, une essence importante de la deuxième Hiérarchie se lie volontiers avec un Archange. Ainsi Mercure s'associa-t-il à Raphaël, après le Tournant des Âges, un Archange qui était depuis toujours associé à l'acte de guérir. Pendant l'époque de Raphaël, au Moyen-Âge précoce (de 817- à 1170/90), cette association devint particulièrement intime. De puissantes impulsions de guérison furent alors développées à l'encontre des forces négatives dans la destinée des êtres humains et de la culture générale. La connaissance alchimique plus tardive des trois principes *Sulfur, Merkur* et *Sal*, qui devint fondamentale aux yeux de Paracelse pour l'art de guérir, peut être considérée comme un don de Mercure, pour ainsi dire au moyen de son bâton. Dans un mesure encore plus élevée, cela vaut aussi pour la connaissance de la *Dreigliederung* de l'être humain, que Rudolf Steiner put faire mûrir pendant les tourmentes de la première Guerre mondiale. [Cfr. *Des énigmes de l'âme (GA 21)*, nd] Celle-ci devint la base cognitive, non seulement pour un élargissement de l'art de guérir, mais encore pareillement pour l'art de l'éducation et aussi comme un commencement de réponse à l'exigence pressante requérant un « art social de guérir ».

Exprimé dans de simples vers allemands, Hermès-Mercure parle pour ainsi dire lui-même de sa transformation et de son bâton :

*Hirte der Herden einst genant,
Hab ich mich jetzt umgewandt.
Dass brenne der Herd in jedem Haus
Geh ich wie Atem ein und aus.*

*Dass das Leben sich erhalte
Lass ich es strömen und gestalte
Was herausfällt aus dem Tanz
Mit meinem Stab und mach es ganz.*

*Biegsam und wendig niemals bricht
Der hinten hält, was er vorne verspricht.
Gegenstrebig gefügt wie das Leben,
Sei er in jedes Heilers Hand gegeben.*

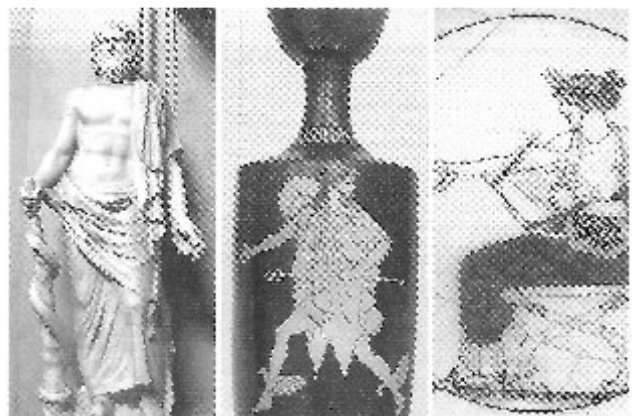
*Pâtre des troupeaux jadis nommé,
Je me suis à présent retourné.
Que le foyer brûle dans chaque maison
J'entre et je sors comme la respiration.*

*Que la vie s'entretienne
Je la fais affluer et façonne
Ce qui tombe en dehors du bal
De mon bâton je la rends totale.*

*Souple et maniable jamais il ne se bris'
Il tient ce qu'il a au principe promis.
Ordonné antagoniste comme la vie,
Qu'il soit en toute main qui guérit.*

Asclépios (copie romaine),
Le demi-dieu de la guérison avec son
bâton autour duquel s'enroule un serpent
et Hermès (Mercure) le Pacificateur avec
son bâton.

À droite : Apollon : il offre de l'eau
l'oiseau. Ce que la divinité provoquait en
l'être humain dans le passé uniquement,
sera à l'avenir possible au moyen de la
collaboration de celui-ci.



Héraclite parle d'un « être ordonné de manière antagoniste comme de l'archet et la lyre ». Au pôle de motilité de l'être humain nous trouvons les rythmes paisibles du métabolisme, au pôle de la quiétude céphalique les rythmes mouvementés des fréquences nerveuses : l'organisme humain est aussi ordonné de manière antagoniste. *Ecce homo* : Lumière et force sont établies séparées d'emblée l'une de l'autre pour pouvoir se réunir au centre dans la plénitude des arts, dans le jeu respirant de la lyre d'Apollon. Bientôt le souffle nous fuit, lorsque le bâton de mercure ne compense pas « ce qui tombe en dehors du bal » et que nous n'apprenons pas nous-mêmes à nous mettre en musique.

Mercure relie le haut avec le bas, il conduit en haut et en bas. Et Steiner peut tout d'abord aussi nous apparaître comme celui qui, au moyen d'une vivification du penser, ouvrit une voie vers la connaissance de l'esprit. Nous ne voyons pas alors la direction inverse qui distingue peut-être encore plus Steiner, à savoir, sa disposition naturelle à briser de hauts discernements pénétrants en les faisant retomber — au besoin sans égards pour les pertes dans les représentations terrestres saisissables à ses contemporains — afin de les rendre si pratiques et féconds pour la vie. Le département de médecine eut le bonheur d'être dirigé pendant des décennies par quelqu'une plutôt dotée de ce don rare d'apporter et de mettre en oeuvre selon cette direction inverse. Celui qui, en définitive, veut atteindre non pas des milliers, mais des centaines de milliers de personnes et plus, doit comprendre cela pour forger un savoir spirituel sublime en monnaie courante. Qui pouvait enseigner cela mieux que *Mercurius* ?

Codicille musical

Comme la lyre, l'archet est disposé de manière antagoniste, selon Héraclite. Si l'archet se rétrécit, il devient plus court et épais, les cordes en sont plus épaisses et plates. S'il se scinde en deux archets minces, ceux-ci se développeront à l'opposé, l'un droit et étroit, l'autre ventru et concave, tandis que leurs cordes se dédoublent deux fois pour devenir quatre. Si l'on réunit les produits polaires de cette évolution en les croisant au milieu, l'archet tendu peut retirer à celui arrondi un son chaud et clair. Au lieu de décocher des flèches, l'archet, disposé de manière antagoniste, laisse retentir à présent des sons puissants. Ainsi naît la lignée des instruments à cordes. Si leur chaleur incline vers la lumière, cette lignée fait naître le violon, si la lumière gagne en force, elle fait naître le violoncelle.

Ayant grandi, la lyre s'est juchée, en harpe, sur son propre piédestal. Pour que le son ne fût plus longtemps engendré par tiraillement, mais par martèlement, elle en paya le prix en abandonnant sa position verticale. Disposée horizontalement, mise en bière et martelée, elle devint clavecin, le plus bourgeois de tous les instruments de musique. Elle fut alors « dé-tonalisée » par toutes sortes d'accommodations en caisses. Mais au lieu d'être chagriné par cet outrage, le compositeur, en remerciement, composa le clavier bien tempéré. Car désormais le *piano forte* devint omniprésent. Malgré l'engendrement du son par le martèlement de l'instrument, bien tempéré et joué juste, il peut chanter et amener la harpe qui y est dissimulée à produire d'autres sons.

Le clavier unit déjà harmonieusement mélodie et rythme. Comment résonnerait-il, si les descendants divers de l'archet et de la lyre se disposaient en trio ? Pour faire offrande au père d'Esculape qui reçut le bâton d'Hermès, c'est à peine s'il existe un arrangement plus approprié qu'un tel trio de *piano forte*, violoncelle et violon. Lors de la conférence annuelle du département de médecine de cette année, le dimanche matin, Michaela Glöcker (violoncelle), Matthias Girke (violon) et Georg Soldner (*piano forte*) ont joué en trio.

***Das Goetheanum*, 39/2016.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

Martin Kollewijn est philosophe et libre créateur. Il dirige le centre de travail de la Société anthroposophique à Berlin et publie sur des questions d'esthétique, d'histoire culturelle et philosophiques.

Commentaire de **Friedwart Husemann** au sujet de l'article « *L'échange de bâton* » par Martin Kollewijn :

Martin Kollewijn, dans sa considération sur le bâton de Mercure (***Das Goetheanum* 39/2016**), part de la mythologie grecque. Le serpent dressé joue cependant un rôle dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Le peuple d'Israël commença un jour à se révolter, lors de son périple au travers du désert et Dieu punit les hommes avec des serpents « brûlants », de sorte que beaucoup moururent de leurs morsures. Moïse dut là-dessus dresser un serpent d'airain sur une hampe (sur la recommandation même de Jahvé, *ndt*). Celui qui regardait le serpent d'airain, était guéri des morsures des serpent brûlants. (**Nomb. 21**).

Dans l'entretien avec Nicodème, on se rattache à cela. Jésus compare son élévation sur la croix avec le serpent dresser sur une hampe : « *Moïse haussa le serpent dans le désert, et le fils de l'homme doit aussi être haussé. Pour que quiconque se fie ait la vie éternelle* » (**Jean 3**, 14-15). L'essentiel, par conséquent c'est que le serpent soit haussé de sorte que l'horizontal de l'animal soit transformée dans la verticale de la guérison. Quant à savoir si c'est un serpent comme chez le bâton d'Esculape ou deux serpents chez le bâton de Mercure, ou bien même encore trois, comme le signe de la *Weleda* de Rudolf Steiner, dans l'ensemble c'est la direction verticale, la ligne du Je.

Pour autant que j'ai compris les exposés de Rudolf Steiner, il a utilisé le terme de « bâton de Mercure » (*Merkurstab* = caducée, *ndt*) pour toutes les sortes de serpents dressés. Il existe même un endroit où il dessine la bâton d'Esculape et dit à ce propos, bâton de Mercure (ou caducée, *ndt*) (**GA 313**, 18.4.1921). Les Mystères de Mercure sont justement ce qui est vaste et total, les Mystères d'Esculape n'en sont que la partie grecque. Sans doute qu'on peut retrouver aussi chez Rudolf Steiner la distinction entre bâton d'Esculape et bâton de Mercure, à laquelle Martin Kolléwijn accorde de la valeur. L'Archange Raphaël, qui est devenu le Mercure chrétien, a deux aspects : un aspect printemps et un aspect automne (**GA 229**, 13.10.1923). Au printemps, il ressemble à un serpent brûlant dans le Cosmos et rappelle avec ce geste le Mercure grec, qui prend son essor dans les airs avec le bâton de Mercure. En automne, Raphaël se trouve en bas sur la Terre avec l'être humain « ayant un sens pour chaque souffle » et s'appuie sur la bâton de Mercure. Ce geste rappelle le bâton d'Esculape qui est toujours représenté s'appuyant sur le sol de la Terre.

Das Goetheanum 48/2016.

(Traduction Daniel Kmiecik)